

est de l'ordonner à des enfants foibles , languissans , noués , pâles , sujets aux vomissemens , à la diarrhée , aux aigreurs , à toutes les maladies qui prouvent qu'ils ont les vaisseaux foibles & les humeurs aigres ; ainsi il faut bien se garder de le regarder comme un secours universel & immanquable. On peut en faire prendre tous les matins quelques verres ou en donner pendant tout le jour , au lieu d'autre boisson , ou le donner en soupe avec du pain , à déjeuner , à souper , & même plus souvent.

Si le paysan vouloit suivre ces directions , qui sont très-aisées & très à sa portée , toutes les fois que la petite-vérole regne , je suis persuadé qu'on en diminueroit les ravages. Quelques-uns en profiteront ; il y en a qui sont extrêmement sensés , & remplis d'un véritable amour paternel ; il y en a d'autres qui sont trop brutes pour en sentir l'utilité , & trop féroces pour donner quelques soins à leurs familles.

CHAPITRE XIV.]

De la Rougeole.

§. 221. **L**A rougeole , à laquelle les hommes sont aussi généralement assujettis qu'à la petite-vérole , est une maladie à peu près de la même espece , mais moins meurtriere , quoique dans quelques pays elle fasse d'assez grands ravages. Dans celui ci l'on meurt plus rarement de la maladie que de ses suites.

Quelquefois il y a en même-temps épidémie de petite-vérole & de rougeole dans le même endroit ; plus souvent cependant j'ai vu qu'elles régnoient dans des années différentes. Il arrive aussi

que les deux maladies se mêlent, & que l'une survient à l'autre avant qu'elle soit finie, ce qui est dangereux.

§. 222. Chez quelques malades, le mal s'annonce plusieurs jours à l'avance, par une petite toux fréquente & sèche, sans aucun autre mal; plus ordinairement par un mal-aise général, des alternatives de frissons & de chaleur, un mal de tête violent chez les adultes, un assoupissement chez les enfants, un mal de gorge très-fort, & ce qui caractérise la maladie, une rougeur & une chaleur considérables dans les yeux, accompagnées d'un gonflement des paupières, d'un écoulement de larmes extrêmement âcres, & d'une si grande sensibilité des yeux qu'ils ne peuvent pas soutenir la lumière, par des éternuements très-fréquents, & un écoulement par le nez de la même matière qui coule des yeux.

La chaleur & la fièvre augmentent rapidement, le malade a de la toux, de l'oppression, de l'angoisse, des envies de vomir continuelles, de violentes douleurs dans les reins, quelquefois la diarrhée, & alors les vomissements sont moins considérables; d'autres fois des sueurs, mais moins abondantes que dans la petite-vérole; la langue est blanche, la soif est souvent ardente, les accidents sont généralement plus violents qu'avant les petites-véroles bénignes.

Enfin le quatrième ou le cinquième jour, quelquefois sur la fin du troisième, l'éruption se fait très-promptement & très-abondamment sur tout le visage, qui dans peu d'heures est couvert de taches dont chacune ressemble à une morsure de puce, mais d'un rouge plus foncé, & dont plusieurs se réunissant forment des plaques rouges plus ou moins larges, & qui enflammant la peau, produisent une enflure sensible au visage; quel-

quelquefois même les yeux sont fermés. Chaque petite tache est un peu élevée, sur-tout au visage, où l'on s'en apperçoit à l'œil & au doigt; dans le reste du corps cette élévation n'est presque sensible que par la rudesse qu'elle donne à la peau.

Après avoir commencé par le visage, l'éruption se continue sur la poitrine, le dos, les bras, les cuisses, les jambes. Elle est ordinairement très-abondante sur la poitrine & sur le dos; il arrive même quelquefois qu'on trouve des plaques rouges sur la poitrine avant qu'il se soit fait aucune éruption sur le visage.

Le malade a souvent, comme dans les petites-véroles, des saignements de nez abondants qui emportent le mal de tête, d'yeux & de gorge.

Quand la maladie est fort douce, presque tous les accidents diminuent après l'éruption, comme dans la petite-vérole; mais ordinairement le changement en bien n'est pas aussi sensible que dans cette première maladie. Les vomissements cessent, il est vrai, presque entièrement, mais la fièvre, la toux, le mal de tête continuent, & j'ai vu quelquefois qu'un vomissement de matières bilieuses, un ou deux jours après l'éruption, soulageoit beaucoup plus que l'éruption même. Le troisième ou le quatrième jour de l'éruption, la rougeur diminue, les taches ou boutons se dessèchent & tombent en petites écailles; la peau même intermédiaire tombe de la même manière, & se trouve remplacée par une nouvelle qui s'est formée dessous. Le neuvième jour quand la maladie est allée vite, le onzième quand elle a été fort lente, il ne reste aucun vestige des rougeurs, & la peau est d'abord très-bien raccommodée.

§. 223. Mais le malade n'est pas guéri, à moins que pendant le temps de la maladie, ou d'abord après, il n'ait eu quelqu'évacuation considérable,

comme les vomissements dont j'ai parlé tout à l'heure, ou une diarrhée bilieuse, ou les urines, ou des sueurs abondantes; car quand il survient quelqueune de ces évacuations, la fièvre disparoît, le malade reprend des forces, & se guérit entièrement. Quelquefois aussi, sans aucune de ces évacuations, la transpiration insensible dissipe les restes du venin, & le malade se porte très-bien. Mais d'autres fois ce venin, s'il ne s'évacue pas entièrement, se jette sur le poumon, & y produit une légère inflammation; l'oppression, la toux, l'angoisse, la fièvre reviennent, & le malade est dans un grand danger. Souvent l'orage est moins violent, mais il est long, & il reste des toux très-opiniâtres qui ont plusieurs caractères de coqueluches. En 1758, il y eut ici une épidémie de rougeoles extrêmement nombreuses; presque tous ceux qui l'eurent, & qui ne furent pas extrêmement bien soignés, prirent cette toux qui étoit très-forte & très-rebelle.

§. 224. Quoique ce soit là la marche de la maladie abandonnée à elle-même ou mal soignée, & sur-tout traitée par un régime chaud, quand on a soin de modérer la fièvre dans les commencements, de délayer & d'entretenir les évacuations, ces mauvaises suites sont extrêmement rares.

§. 225. La façon de traiter cette maladie est la même que pour la petite-vérole.

1. Si la fièvre est forte, le pouls dur, l'oppression violente, tous les symptômes graves, on fait une ou deux saignées.

2. L'on donne des lavements & des bains de jambes; la violence du mal en règle la quantité.

3. L'on ordonne les tisanes N° 2 ou 4, ou un thé de fureau ou de tilleul, auquel on mêle une cinquième partie de lait.

4. On

4. On emploie
sont très-utiles po
toux & l'oppressi
5. Dès que la
on purge avec la
6. On tient le
couple de jours a
on le met à celui
7. Si l'urvien
doit se faire, des
surviennent dan
de la même ma
§. 226. Quand
que les accid
il faut traiter la
tion commençan
dit §. 225. Si le r
passer de la saigi
dans des enfants
pâles, il faut
saignées, la p
jambes.
§. 227. Il a
secours fait qu
l'adie, sur-tout
véritable suppu
fièvre lente. J'ai
l'ages périr de c
me nature que
de même, souve
soureuse, & qu
malade. Dans ce
secours prescrit
N° 14, le lait &
le faire prendre
quelquefois se b
dans ces cas, il
difficiles. J'averti
Tome I.

4. On emploie les parfums d'eau chaude qui sont très-utiles pour soulager le mal de gorge, la toux & l'oppression.

5. Dès que les rougeurs commencent à pâlir, on purge avec la potion N° 23.

6. On tient le malade au régime encore une couple de jours après cette purgation, & ensuite on le met à celui des convalescents.

7. S'il survient dans le temps que l'éruption doit se faire, des accidents semblables à ceux qui surviennent dans la petite-vérole, on y remédie de la même manière.

§. 226. Quand on n'a pas suivi cette méthode, & que les accidents décrits §. 223 surviennent, il faut traiter la maladie comme une inflammation commencante, & faire tout ce qui vient d'être dit §. 225. Si le mal n'est pas violent, l'on peut se passer de la saignée. S'il y a long-temps qu'il dure dans des enfants gras, chargés d'humeurs, lents, pâles, il faut joindre aux mêmes secours, sans saignées, la potion N° 8, & les vésicatoires aux jambes.

§. 227. Il arrive souvent que l'éloignement des secours fait qu'on néglige trop les restes de la maladie, sur-tout la toux, & alors il se forme une véritable suppuration dans le poumon, avec une fièvre lente. J'ai vu plusieurs enfants dans des villages périr de cette façon; cet état est de la même nature que celui décrit §. 68 & 82, & finit de même, souvent par une diarrhée très-peu douloureuse, & quelquefois puante, qui emmène le malade. Dans ces cas, il faut employer tous les secours prescrits §. 74, art. 3, 4, 5, la poudre N° 14, le lait & l'exercice. Mais il est si difficile de faire prendre la poudre aux enfants, qu'il faut quelquefois se borner au lait, & j'ai vu souvent que, dans ces cas, il opéroit seul des guérisons très-difficiles. J'avertis que jamais il n'opere aussi effica-

cement que quand on le prend seul sans aucun autre aliment, & qu'il est très-important de ne lui en associer aucun qui ait le plus petit degré d'aigreur. Les personnes aisées peuvent prendre en même-temps avec succès, pour leur boisson, les eaux de Pfeffer, de Seltzer, de Petersthal, ou quelques autres très-légères, & qui n'ont que très-peu de minéral; on les emploie également avec succès dans tous les cas dans lesquels la cure dont je parle est nécessaire.

§. 228. Quelquefois il reste une toux fort sèche, avec beaucoup de chaleur dans la poitrine & dans tout le corps, de l'altération, la langue & la peau extrêmement sèches. J'ai guéri cet état en faisant respirer la vapeur d'eau chaude, en faisant prendre des bains tièdes, & en ne donnant pendant plusieurs jours que de l'eau & du lait.

Je réitere encore, avant que de quitter cette matière, que le venin de la rougeole est extrêmement âcre; il paroît avoir quelque rapport avec l'humeur bilieuse qui produit les érysipelles, & par-là même cette maladie demande des soins, sans quoi il est à craindre qu'elle n'ait des suites fâcheuses. J'ai vu depuis peu une jeune fille qui avoit languie depuis une rougeole essuyée il y a trois ans, & chez laquelle il s'étoit enfin formé une ulcération au col, que le lait coupé avec la falsépareille a rétablie.

§. 229. L'on a inoculé la rougeole dans les pays où elle est très-mauvaise, & cette méthode auroit aussi de grands avantages dans celui-ci; mais il en est comme de l'inoculation de la petite-vérole, elle ne peut être utile au peuple qu'au moyen d'un hôpital.

Fin du Tome premier.